

INTRODUCTION (1978)

LE STATUT DE L'ÉPISTÉMOLOGIE

Avant tout, il convient de prévenir une ambiguïté : l'épistémologie de K. Popper est bien, en un sens, normative : «*J'ai tendance à penser que nous devrions tenter de découvrir ce que les scientifiques "doivent" faire.*» (P.K.P., p. 1036). Comme nous le verrons, cette normativité n'est pas le fait d'une éthique de la science, mais bien plutôt d'une conscience aiguë de ce qu'implique le projet d'une épistémologie, en tant que théorie de la méthode des sciences empiriques (L.D.S., ch. II). La tâche de l'épistémologue est d'établir les règles du jeu de la science, des *conventions* (L.D.S., p. 50). Cette conception s'oppose à la conception «naturaliste» de la théorie de la méthode «*selon laquelle la méthodologie est elle-même une science empirique - l'étude du véritable comportement des savants ou de la véritable procédure de la "science"*» (L.D.S., p. 49). Le projet «naturaliste» d'une pure «description», postule une *neutralité* de la philosophie (on dira alors plutôt : théorie de la science) par rapport à toute question de finalité. On sait que pour le Cercle de Vienne, la philosophie se voit «sauvée» du naufrage de la métaphysique dans le non-sens uniquement en acquérant un statut de science empirique qui lui est conféré par la logique. La philosophie devient Logique de la Science, Science de la Science et, en tant que telle, ne se veut pas normative, mais purement «objective». Or Popper rejette non seulement cette conception de la philosophie, mais également la conception de la science qui lui est liée, car il n'existe pas d'«essence» de «la» Science, qu'il s'agirait de *décrire*. Au contraire, il s'agit de *construire* cette image de telle manière qu'elle satisfasse les requisits les plus importants que nous aurons *décidé* d'établir comme critères de scientificité : «*Mes doutes (envers la théorie naturaliste) s'accroissent lorsque je me souviens que ce qu'il y a lieu d'appeler la "science" et ce qu'il y a lieu d'appeler "savant" doit demeurer matière à convention ou à décision*» (L.D.S., p. 49).

La méthodologie *propose* des conventions au lieu d'énoncer des vérités. Ces conventions doivent nous permettre :

- 1 - d'établir ce que nous accepterons comme science ;
- 2 - d'énoncer des règles qui nous permettront de sauvegarder la scientificité de nos théories et de progresser dans la connaissance du monde.

(Il est à noter que Carnap évoluera de plus en plus vers une «libéralisation de l'empirisme» (P.R.C., p. 56) et que dans la *Syntaxe logique du langage*, il énoncera

Alain Boyer

le fameux «*principe de tolérance*» : «*Ce n'est pas notre affaire d'établir des prohibitions, mais d'arriver à des conventions*» (p. 51). Mais ce principe est énoncé seulement à propos de la logique et ne remet pas en cause l'idée de la philosophie comme syntaxe logique, c'est-à-dire science rigoureuse (Cf. cependant, l'hommage de Popper à la *Syntaxe*, L.D.S., p. 50, n. 6).

UNE LOGIQUE DE LA DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

Quelle est donc «l'idée» de la science qu'il va s'agir de codifier, ou plutôt de protéger et d'améliorer par des propositions ? Cette «idée», comme toujours chez Popper, est en fait, le fruit d'une question, celle de la croissance de la connaissance («*The Growth of Knowledge*»). Comment se fait-il que la science progresse, comment se fait-il que nous puissions acquérir des connaissances ? Une telle problématique induit une conception «dynamique» de la science différente de la conception «statique» ou «structurale» soutenue par les positivistes.

Cette différence d'optique aura des conséquences très importantes. Elle permet d'expliquer, en particulier, la signification du titre même du livre de Popper «*La logique de la découverte scientifique*» (*Logic of Scientific Discovery*). Le terme «*découverte*», traduction approximative de l'allemand *Forschung* ne renvoie pas du tout à l'invention des hypothèses, mais à cette notion dynamique de la science, au problème de la croissance. Elle est le fait de quelqu'un pour qui «*le caractère distinctif des énoncés empiriques réside dans la possibilité qu'ils ont d'être révisés, dans le fait qu'ils peuvent être critiqués et supplantés par de meilleurs*» (L.D.S., p. 48)

Quand au terme «logique», il n'a pas lui non plus le sens d'une logique en tant que système formel ou syntaxe, comme la «*syntaxe logique* du langage». Le terme «*logique*» signifie «*méthodologie*» et s'oppose à toute «*psychologie de la recherche*» (Kuhn., P.K.P., p. 798).

Bien au contraire, il s'agit d'«*éliminer le psychologisme*» en méthodologie. «*L'analyse logique de la connaissance scientifique se trouve concernée non par des questions de fait (le quid facti de Kant) mais seulement par des questions de justification ou de validité (le quid juris de Kant)*» (L.D.S., I, p. 27). Il ne s'agit donc pas du tout de *reconstruire rationnellement* nos modes d'acquisition des connaissances, au sens de «*décrire les processus tels qu'ils se passent réellement*» (sous-entendu : dans l'esprit du savant), car «*chaque découverte contient un "élément irrationnel" ou une "intuition créatrice" au sens bergsonien de ces termes*» (L.D.S., p. 28). En revanche, la «*tâche de la logique de la connaissance consiste à examiner les méthodes employées dans les tests systématiques auxquels chaque idée nouvelle doit être soumise pour être prise au sérieux*».

LE PROBLEME DE L'OBJECTIVITÉ

En un mot, il s'agit de rendre compte non du mécanisme de production (en partie d'ordre psychologique) des théories scientifiques, mais de leur *prétention à l'objectivité* ; prétention (en anglais «*claim*») qui n'est évidemment pas mise en

doute par un rationaliste comme Popper, et qu'au contraire, il va s'agir constamment de *défendre* contre :

1 - toutes les variantes de psychologisme et de subjectivisme aussi bien dans les sciences elles-mêmes qu'en épistémologie ;

2 - toutes les formes d'idéalisme ou de relativisme qui mettent en question la prétention à l'objectivité en tant que :

a) prétention à rendre compte du «réel»

b) prétention à en rendre compte «de mieux en mieux».

Or, nous verrons que dans ce cheminement vers une «*épistémologie sans sujet*» susceptible de rendre compte de quelque chose comme «*la connaissance objective*», Popper est amené à se séparer sur de nombreux points à la fois de la tradition «rationaliste» et de la tradition «empiriste», voire de rompre avec ce qui les rend possible toutes deux : une certaine conception de la Vérité et du Savoir, et une certaine manière de poser les questions en théorie de la connaissance.

Nous ne commencerons pas en donnant une définition du terme «objectif» puisque «*en philosophie, la définition, comme clarté appropriée, doit plutôt terminer que commencer l'ouvrage*» (C.R.P., p. 503). Il ne s'agira même pas de fournir une *définition* de l'objectivité en soi (qui nous livrerait sa nature, son «essence») mais de poser la question de l'existence de *critères d'objectivité*, quitte à nous interroger par la suite sur le mode d'existence des domaines d'objectivité ainsi délimités, ainsi «démарqués».